

La vérité en toute simplicité
Commentaire critique
Kuessipan de Myriam Verreault

Gabriel-François Damas

Volume 37, Number 4, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Damas, G.-F. (2019). Review of [La vérité en toute simplicité : commentaire critique / *Kuessipan* de Myriam Verreault]. *Ciné-Bulles*, 37(4), 39–39.

Kuessipan de Myriam Verreault

La vérité en toute simplicité


GABRIEL-FRANÇOIS DAMAS

Dans la communauté innue de Maliotenam près de Sept-Îles, deux meilleures amies, Shaniss et Mikuan, se jurent fidélité. Elles resteront ensemble coûte que coûte. La tâche s'avère pourtant difficile alors que les deux jeunes femmes grandissent et se retrouvent animées par des désirs profonds et contraires. Leur relation est bientôt mise à rude épreuve lorsque Mikuan, qui rêve d'un monde différent de celui de la réserve, s'éprend d'un jeune caucasien, au grand dam de son amie d'enfance. « Avant, j'la trouvais trop grande [la réserve], maintenant 'est juste restée trop p'tite », dira Mikuan.

Librement adapté du recueil de textes *Kuessipan* de Naomi Fontaine, qui a collaboré à la scénarisation, le nouveau long métrage de Myriam Verreault (**À l'ouest de Pluton**) propose un récit sur l'amour, l'amitié et la liberté, alors que ses deux personnages principaux sont entraînés dans les remous du monde adulte. C'est avec dextérité que la cinéaste plonge le spectateur dans un univers bien réel où se mélangent de façon complexe traditions millénaires et occidentalisation, et où se côtoient parfois, tragiquement, situations difficiles et moments de grâce. Il y a certes une violence latente à laquelle est confrontée la communauté innue, alors que plusieurs institutions judiciaires, telle la police, tentent tant bien que mal de faire régner la loi. Cette violence s'imisce aussi dans les jeux vidéo et les films d'horreur, ou prend parfois le visage du racisme, comme lors de sorties débridées dans les bars de Sept-Îles. Mais la réalisatrice ne sombre pas pour autant dans un portrait négatif. Au contraire, de ce film émane une forme de positivisme, la cinéaste posant un regard empreint de tendresse et de respect envers ses personnages, leurs réalités et la nation innue. Ce traitement doux-amer que Myriam Verreault appose à **Kuessipan** a pour effet que l'on se surprend souvent à rire. Les actrices Sharon Fontaine-Ishpatao (Mikuan) et Yamie Grégoire (Shaniss), d'abord hésitantes, sont au final porteuses d'une vérité et prennent de l'assurance en cours de récit.

Grâce à une mise en scène sobre et efficace, la cinéaste, qui avait réalisé la série Web documentaire de l'ONF *Ma tribu, c'est ma vie*, parvient à canaliser l'attention vers l'intériorité bouillonnante de ses personnages et réussit habilement à esquisser les grandes lignes de questionnements beaucoup

plus larges: s'y retrouvent ainsi des commentaires sur l'économie, le rapport au territoire et, bien sûr, la fracture sociale qui existe malheureusement entre les Blancs et les communautés autochtones. Dans un deuxième temps, Myriam Verreault offre au spectateur un espace qui permet une réflexion quasi philosophique sur le deuil, les blessures de l'enfance et la victimisation. Grâce à une caméra fébrile, quelquefois portée à l'épaule, Myriam Verreault parvient à brouiller la frontière entre réalité et fiction. On ne s'étonne pas de l'esthétique documentaire conférer à la narration, comme si ce choix stylistique s'imposait de lui-même et créait, *de facto*, une œuvre aux allures sociologiques. Bien évidemment, un certain lyrisme apparaît, porté par la bande originale signée Louis-Jean Cormier.

Malgré quelques maladresses visuelles et certaines faiblesses en ce qui concerne les dialogues, **Kuessipan** est un film à l'énergie débordante et au regard assuré, porté avec force par la réalisatrice et ses jeunes interprètes. En toute subtilité, on retrouve dans cette production certains codes du film d'adolescents, mais aussi du film d'amour, du film documentaire et même du mélodrame, et ce, sans jamais trahir la belle simplicité qui habite l'ensemble. On s'en souviendra comme d'une œuvre humble, personnelle et charmante. 



Québec / 2019 / 117 min

RÉAL. Myriam Verreault **SCÉN.** Myriam Verreault et Naomi Fontaine **IMAGE** Nicolas Canniccioni **SON** Sylvain Bellemare **MUS.** Louis-Jean Cormier **MONT.** Amélie Labrèche, Sophie Leblond et Myriam Verreault **PROD.** Félize Frappier **INT.** Sharon Fontaine-Ishpatao, Yamie Grégoire, Étienne Galloy **DIST.** Filmoption International